

ans leur essai « Contre la nouvelle philosophie ».

Le vendredi 27 mai, à l'émission « Apostrophes » de M. Bernard Pivot, ces deux procureurs étaient venus en vain imposer le silence aux « nouveaux philosophes », utilisant le procédé très stalinien de l'accusation sans énoncé des motifs. Et M. Jean Elleinstein, historien du parti communiste, affirme dans « Le Monde » :

— Avec Glucksmann et Bernard-Henri Lévy, nous sommes aux portes mêmes de l'univers de Raymond Aron.

C'est tout dire : M. Raymond Aron instruit depuis vingt ans le procès de ce qu'il appelle la « vulgate marxiste ». Terminologie que l'on retrouve en effet dans l'essai de M. Bernard-Henri Lévy (« La barbarie à visage humain »). Mais ni lui ni M. André Glucksmann (« Les maîtres penseurs ») ni leurs amis n'ont été les élèves de M. Aron. Il est pour eux une découverte récente.

Le visage fin, l'œil vif et les cheveux flous, M. Bernard-Henri Lévy n'avait pas vingt ans en 1968. Il préparait son concours d'entrée à l'école normale supérieure au lycée Louis-le-Grand. Ses amis s'appelaient Michel Guérin, Christian Jambet, Guy Lardreau, Philippe Nemo. Leur maître à tous : M. Louis Althusser, « caïman » à l'école normale, autrement dit professeur préparant l'agrégation de philosophie. Membre du parti communiste depuis vingt ans, il venait de publier en 1965 et en 1966 : « Pour Marx » et

« Lire le capital ». En quelque sorte une apologétique marxiste.

— J'ai failli tout lui devoir, dit de M. Althusser M. Bernard-Henri Lévy.

Mais celui-ci écrit dans son essai : « Etrange aventure que celle de ce communiste qui déclencha sans le savoir, ou tout au moins sans le vouloir, la plus formidable offensive anticommuniste que la gauche ait connue. »

Variantes

Comment ? M. Althusser enseignait que le marxisme était toute la philosophie : qu'il était à la fois l'interprétation du monde et sa transformation. Mais il enseignait aussi, peut-être par distraction, l'une des variantes de ce marxisme : le maoïsme. Ses élèves découvrirent bientôt, au travers des gardes rouges, de la révolution culturelle, de l'antagonisme sino-soviétique, que cette variante chinoise était une rupture avec la « tradition » marxiste. Le marxisme n'était donc pas toute la philosophie.

Ce fut une première révélation. Elle donna naissance aux groupes maoïstes, hostiles au parti communiste officiel.

Il y a eu deux autres révélations.

D'abord la fin des illusions nées de mai 1968 : l'impasse politique. L'espoir avait été « récupéré » par les « appareils » : de « l'aristocratie gauchiste » à la CGT.

Ensuite, le coup redoutable frappé par Alexandre Soljénitsyne après son expul-

sion d'Union soviétique : la proclamation du Goulag communiste, qui supprime désormais dans les mythologies de l'horreur le rôle joué jusque-là par les divers fascismes.

« Soljénitsyne oblige à croire ce qu'on se contentait de savoir, souligne M. Bernard-Henri Lévy. On savait, mais on oubliait, on refusait, mais on négligeait de voir. Et c'est le mérite de Soljénitsyne que d'obliger à regarder. C'est la force de son texte que d'interdire l'aveuglement. Lumineux archipel, qui prouve en lettres de sang que le marxisme est aussi une police. »

Et comme s'il fallait des exemples concrets, la « libération » du Cambodge où la révolution fait sans doute plus d'un million de victimes, les émeutes polonaises d'Ursus et de Radom, la répression de la « dissidence » dans les pays de l'Est viennent illustrer le Goulag.

Les « althussériens » de 1968 crient désormais à la nouvelle barbarie. M. Bernard-Henri Lévy déclare dans son livre : « Le prolétariat au pouvoir, c'est très vite et nécessairement la farce sinistre des chars à Budapest et à Prague, l'oppression reconduite au bénéfice d'un nouveau prince né sur le fumier des illusions populaires déçues. »

Mais il y a dans le cas de M. Lévy une circonstance aggravante, en quelque sorte, au cours du cheminement intellectuel qui le mène tout droit à l'anti-marxisme absolu. C'est sa rencontre avec

M. Bernard-Henri Lévy, vingt-huit ans, normalien, directeur de collection chez Grasset.
Il dit : « La philosophie a eu au moins deux fois le pouvoir en Occident : en 1793 et en 1917. »



M. François Aubral, intellectuel « orthodoxe » : le procédé stalinien.

LE PARTI INDÉPENDANT

Seul à se prévaloir désormais du terme « indépendant », le CNI prouve son existence. Et se met en situation de regrouper les libéraux.

Le Centre national des indépendants existe. En recevant ses représentants à l'Hôtel de Ville de Paris, M. Jacques Chirac en a fourni la confirmation mercredi. Il avait commencé par dire : « Il y a quatre partis dans la majorité. » Il s'est repris :

— Je veux dire cinq... Mais j'oublie toujours le RPR.

En réalité, l'habitude était prise depuis longtemps de considérer que le CNI n'existait pas. Mais cette fois, M. Raymond Barre lui-même s'est rendu au Sénat, où se tenait son conseil national. Le CNI veut exister comme force originale. Et authentiquement libérale. Cette volonté dicte son action.

Depuis que les républicains « indépendants » ont décidé de n'être plus que « républicains », les membres du CNI sont les seuls à se prévaloir du qualificatif « indépendants ». C'est une clarification.

RI et CNI sont issus de la même famille indépendante qui se réclamait de M. Antoine Pinay (aujourd'hui président d'honneur du CNI). En 1962, sur le principe de l'élection du président de la République au suffrage universel, le CNI se scinda. Les partisans de ce mode d'élection suivirent M. Valéry Giscard d'Estaing pour constituer à l'Assemblée nationale le groupe des républicains indépendants. De ce groupe naquit en 1966 la Fédération nationale des républicains indépendants.

Les républicains indépendants, depuis l'élection de leur chef à la présidence de la République, ont été incités à se « giscardiser ».

Cette évolution a abouti à la création du parti républicain à Fréjus, le 19 mai. Appartenant à la majorité dans la mesure où il est hostile au programme commun de la gauche, le CNI, lui, n'entend pas pour autant être le féal de quiconque. Cela se marque dans la doctrine. Et dans le comportement politique.

● En ce qui concerne la doctrine, M. Philippe Malaud, ancien ministre de Georges Pompidou, auteur du livre « La révolution libérale » (Editions Masson), a présenté au conseil national un « programme pas commun » définissant « une révolution libérale ouvrant une voie sociale sans collectivisme ». On lit dans ce

M. François Mitterrand, qui dure deux ans, dont il parle peu mais toujours en termes d'affection. Ces deux années d'intimité avec le leader socialiste, alors que M. Lévy a vingt-cinq ou vingt-six ans, sont, semble-t-il, essentielles dans la maturation de son essai sur « La barbarie à visage humain ».

M. Mitterrand a toujours dit qu'il n'était pas marxiste. Mais ce qu'écrit aujourd'hui celui qui s'est voulu son jeune confident témoigne pour toute la philosophie marxiste d'un mépris de fer. A certaines

Pascal et Rousseau. Une relecture attentive dont l'expression chez M. Bernard-Henri Lévy est celle d'un pessimisme intégral. Nulle croyance dans une Histoire conduisant au progrès, qu'il s'agisse de société sans classes ou de mégasynthèse teilhardienne. Mais une condamnation du « progressisme » universaliste (« pour protester contre le monde qui va tout droit vers l'uniforme et la moyenne »). Et un retour au concret :

— Une pensée se mesure à ses effets de vérité, à ce qu'elle provoque dans le réel, dit M. Lévy alors que pour la plupart des intellectuels « progressistes », le mot, le « verbe » est plus vrai que le fait.

Achevant de mettre en pièces l'univers philosophique des marxistes, structuralistes et psychanalystes, M. Lévy conclut : « La technique, le désir, le socialisme : voilà les vraies menaces qui pèsent sur l'Occident. Gare au totalitarisme à visage technocratique, sexuel ou révolutionnaire ».

M. Bernard-Henri Lévy est aux éditions Grasset celui qui a porté sur « les fonts baptismaux » le mouvement de ces jeunes philosophes. Il les publie les uns après les autres depuis trois ans. Le ton va crescendo.

En novembre dernier, Mlle Françoise Lévy lacérait littéralement « l'image du père », dans son « Karl Marx, histoire d'un bourgeois allemand » (analysé dans notre numéro du 13 décembre).

Il y a un mois, M. André Glucksmann publiait « Les maîtres penseurs » charge redoutable contre la police intellectuelle marxiste (voir « Les nouveaux hérétiques », dans notre numéro du 2 mai).

Après son propre essai sur « La barbarie à visage humain » (en contrepoint du « communisme à visage humain », M. Lévy va éditer « Les nouveaux primaires », de M. Jean-Marie Benoist, « L'odeur de la France », de M. Jean-Paul Dollé, et « Ce monde », de MM. Lardreau et Jambet.

Pour les intellectuels communistes cela forme déjà un « complot ». Celui-ci aura ses prolongements dans l'Université. Les « nouveaux philosophes » y ont leurs partisans les plus nombreux. L'appareil de l'Unef procommuniste y a établi son monopole : mais pour combien de temps ? Prolongements aussi dans le milieu intellectuel, la « café-société » : MM. Philippe Sollers, Michel Foucault sont séduits.

Le prolongement politique sera le plus tardif. Car la gauche doit être au pouvoir pour qu'un tel « contre-pouvoir » se dresse contre elle. M. Bernard-Henri Lévy votera donc à gauche tout en préparant la création de son « comité de vigilance anti-barbares » : contre la nationalisation des intelligences.

FRANCOIS D'ORCIVAL

LA VICTOIRE DE LA GAUCHE SIGNIFIERAIT SIMPLEMENT LA PRISE DU POUVOIR PAR UNE NOUVELLE ELITE POSSÉDANT À LA FOIS LE LANGAGE ÉCONOMIQUE ET LE LANGAGE IDÉOLOGIQUE PERMETTANT DE MANIPULER LES MASSES!



Les « nouveaux philosophes » antimarxistes vus par Lauzier, dans « Pilote ».

pages on peut même dire de la haine : « Le marxisme, opium des peuples ».

De M. Althusser à M. Mitterrand, en passant par M. Maurice Clavel, militant d'un gauchisme mystique, aucun de ces jeunes agrégés de philosophie n'a de contact avec la droite. C'est gauche contre gauche. C'est surtout intellectuels contre pouvoirs dominants. Un conflit éternel.

Selon le philosophe communiste italien Antonio Gramsci, le phénomène capital est la prise du pouvoir idéologique, culturel. Or déjà en Europe de l'Ouest, le marxisme est l'idéologie dominante avant même que le pouvoir politique ait basculé. M. Lévy remarque :

— Le marxisme a été promu au rang de culture hégémonique dans les sociétés occidentales.

Dominante, cette idéologie suscite désormais sa propre contestation. M. Lévy note par analogie : « Le déclin de l'empire romain commence très précisément au moment où le latin fonctionne comme langue commune des peuples qu'il s'était asservi ».

A la découverte de quelle nouvelle philosophie vont ces antimarxistes de gauche ? Ils relisent toute la philosophie : d'Héraclite à Nietzsche, en passant par